

Georges DRETTAS
CNRS – Île-de-France

Les joncteurs subordonnants *na* (modal) et *oti* (complémentiseur) du grec ont-ils été empruntés en laze et pourquoi ?

PRÉAMBULE.

La tradition française a généralisé les images métaphoriques du *chantier* et de *l'atelier* dans la désignation des activités de la recherche scientifique. La métaphore est intéressante en ce qu'elle renvoie au caractère collectif de certaines activités intellectuelles, mais elle souligne également la question des *outils* dont l'artisan-chercheur dispose sur son chantier. En d'autres termes, la méthodologie, qu'elle soit d'ordre élémentaire ou d'ordre secondaire, ne saurait être laissée à l'abandon dans le tiroir des *realia* que l'on n'ose exhiber. Aussi devons-nous ici ou là évoquer des réalités qui relèvent de cet aspect des choses.

Les réflexions typologiques sur le langage et les langues ont précédé la phase où l'on a vu se construire une linguistique descriptive privilégiant l'état synchronique des variétés. D'un point de vue strictement historique, la dynamique qui allait amener à la rupture épistémologique du début du XXe siècle a été déterminée par l'expansion coloniale des Européens (Français, Hollandais, Belges, Italiens, Britanniques), des Américains et des Russes.

Il est clair que dans une discipline empirique, l'accumulation des données est un processus nécessaire. De ce point de vue assez élémentaire, la perspective typologique est quelque peu inconfortable.

Au premier abord, la pratique typologique se présente comme une consommatrice de données extraites des langues les plus diverses, afin d'alimenter la comparaison. Sur ce point, la *fiabilité* des données constitue un aspect crucial de la méthodologie élémentaire. Il suffit sur ce point d'évoquer un problème banal que l'on rencontre souvent lorsqu'on doit faire usage de données recueillies par d'autres : on a des descriptions, parfois accompagnées de corpus, qui n'indiquent précisément aucun des phénomènes intonationnels (accent tonique, mot phonologique, courbes intonationnelles). Dans ces cas, encore très fréquents, l'étude de la séquence et des marques de la composante pragmatique reste excessivement aléatoire. On pourrait multiplier les exemples des approximations voire des véritables fautes factuelles qui parsèment les langues et les familles linguistiques diverses sur toute la surface du globe. Ce trait de fragilité de la typologie est compensée par le fait qu'une faute factuelle pourra toujours se voir corrigée dans une description ultérieure de la langue concernée.

Mais si la typologie a besoin de données fiables, elle apporte en un moment donné de son histoire une aide sensible à l'entreprise descriptive dans la mesure où elle permet de généraliser des classes de faits, des formes prototypiques, ce qui a pour

effet, souvent, de corriger les pesanteurs terminologiques héritées d'une tradition grammaticale ancienne. De ce point de vue, la typologie prend place dans l'ensemble des outils dont les descripteurs peuvent disposer.

On ne va pas donner ici une liste des problèmes terminologiques hérités dans les différents domaines que la parenté génétique constituait en objet identifiable. Nous dirons simplement que la typologie a pu fonctionner comme une *instance critique* dans le moment où les faits décrits sont soumis à l'interprétation. Nous verrons bientôt que notre contribution offre une illustration concrète de ce procès herméneutique, puisque nous rapprochons une langue "accusative", le grec pontique, d'une langue "ergative", le laze.

Ce point demande une explication, car le grec en général est rarement évoqué lorsque l'on examine des "langues caucasiennes". Bien sûr, il y a l'Antiquité, les souvenirs de la Colchide, les Achéens assimilés (redevenus barbares...) mentionnés ici ou là dans les périple. Mais enfin, tout cela est bien lointain.

Le laze lui-même est membre de la famille kartvèle, mais géographiquement il s'arrête au seuil du Petit Caucase.

Éparses et parfois difficiles à interpréter, les données historiques de l'Antiquité (Hérodote, Xénophon, Strabon, les géographes, Arrien, etc.) au Moyen-Âge, attestent d'un voisinage séculaire entre les Grecs de la cordillère pontique, les Lazes de la côte orientale et les Géorgiens de la vallée du Çorux, correspondant en gros au Tao-Klardjéti médiéval, sans oublier les Arméniens et les Kurdes. Au Moyen-Âge, les États de la Géorgie occidentale sont étroitement liés à la région pontique tant du point de vue politique que du point de vue socio-économique et religieux (cf. G. Drettas, 1997).

INTRODUCTION.

Afin d'éviter les dérives parfois délirantes dont j'étais témoin dans ma pratique balkanologique, je me suis gardé de rapprocher, en quelque façon que ce soit, le pontique du laze*.

Bien sûr, il y avait des éléments toponymiques, anthroponymiques, voire glottonymiques, lazes dans la région pontique et *vice versa*. Les textes publiés par G. Dumézil (1937, 1967) signalaient nombre d'emprunts grecs en laze. Je ferai remarquer, incidemment, que plusieurs des emprunts grecs du laze ne sont pas originellement pontique, et nous verrons plus loin comment *oti* illustre ce paradoxe apparent.

C'est en abordant l'élaboration d'un dictionnaire pontique, faisant suite à la grammaire que la prise en compte des faits morpho-syntaxiques lazes s'est imposée.

Nous ne pouvons développer ici ce que l'on peut entendre sous l'expression "composante lexicale" réalisée dans le *Thésaurus* d'une langue donnée. Cet objet essentiel à la manifestation de la faculté linguistique correspond à des règles imprédictibles contrairement à celles que formule la grammaire (phonologie, morpho-syntaxe, sémantique). Mais imprédictibilité ne veut pas dire absence de règles. Disons que nous rencontrons des *mémoires* différentes quant à leur agencement formel et à la quantité des éléments qu'elles sont appelées à contenir.

* Je ne peux manquer de citer ici le travail en cours que J. Lacroix effectue (sous la direction de D. Creissels). Il a présenté deux exposés au séminaire INALCO/Caucase (G. Authier et A. Donabedian) et sa description promet d'être tout à fait importante.

Il n'est peut-être pas superflu de proposer une caractérisation typologique de nos langues, qui représentent un peu une qualité aréale canonique, puisqu'elles appartiennent l'une et l'autre à des familles radicalement étrangères.

- Le grec pontique et le laze présentent une nette opposition verbo-nominale ; la présence d'un syntagme verbal est une condition nécessaire et suffisante pour qu'un énoncé élémentaire bien formé soit réalisé.

Le SV est composé d'une base lexématique à laquelle sont préfixées ou suffixées ("à gauche" et "à droite" de la "tête", en d'autres termes) des particules modales, des marques aspecto-modales, des marques anaphoriques traditionnellement appelées "personnes", des préverbes, des suffixes de diathèse, préfixés en laze, éventuellement des marques de *focus*.

Le SV indique au moins un actant obligatoire, appelé par convention "sujet", et il peut indiquer jusqu'à trois actants. L'ensemble ainsi formé gouverne le système d'accord qui s'établit entre le SV et les SN externes.

- Partant de ce dernier aspect où le SN est introduit, on dira que le pontique et le laze sont des langues à cas, au sens communément donné à cette expression. Mais là, les différences sensibles se font jour.

a) Le pontique répartit l'ensemble des nominaux en trois classes : masculin, féminin, neutre, (singulier, pluriel). Les marques casuelles se réalisent dans les classes de la façon suivante :

| | | | | | |
|----------|---|---|---------------------------------------|---|---------|
| masculin | } | : | nominatif, accusatif / datif, génitif | | |
| féminin | | | | | |
| neutre | : | | absolu | / | génitif |

On dira, classiquement, que le grec pontique a une structure fondamentalement *accusative*, puisque le Patient et le Bénéficiaire/Expérient en place de O₁ et O₂ seront marqués par le cas *accusatif*. Mais c'est une accusativité clivée, car la classe des N neutres relève d'un autre système. Le génitif n'est pas un cas actanciel et l'Agent, le Patient et le Bénéficiaire expérient ne se distinguent pas (G. Drettas, 1999).

b) Le laze est souvent présenté comme une langue ergative type. Cela est exact pour le groupe oriental (Hopa, Arhavi, Vic'e). Dans cet ensemble le SN noyau peut se voir suffixer les cas suivants : absolutif, ergatif, datif, allatif, ablatif, instrumental, génitif. Je rappelle que le datif/locat. en -s est appelé par N. Marr (1910) "datif kartvèle".

Mais le groupe occidental de Ardeshen/Pazar, décrit entre autres par Kutscher et Lüders, n'a ni ergatif, ni datif kartvèle. Compte tenu de ce fait, on constate que le clivage observé en pontique à l'intérieur des classes nominales se réalise en laze dans l'espace géographique des dialectes. Le groupe Ardeshen/Pazar est le plus proche du pontique et son marquage actanciel est, du point de vue typologique, très similaire à celui de la classe des N neutres du grec.

Nous nous trouvons en face d'une aporie aréale. Précisons quand même que la disparition (ou l'absence ?) de marques actanciennes n'est point désespérée. Il y a dans les langues considérées toute une série de relateurs, prépositions en pontique, postposition en laze, qui permettent de compenser la disparition ou l'absence de cas.

Dans le lexique qui complète sa description du laze, appelé par lui Č'an, N. Marr (1910) signale les conjonctions (en russe : *sojuz*) *na* et *ot'i*. Pour cette dernière, il signale comme lieu d'attestation Hopa ; il s'agit donc de laze oriental. Quant à *na*, il est attesté partout. Dans la partie grammaticale, N. Marr précise au § 111, de façon plutôt laconique, que le *na* est une conjonction qui se place à la fin de la proposition. Enfin, il considère que l'origine du joncteur est la première syllabe des interrogatifs à base *n*, comme *nak'o*, *nam*, *namu*, *naya* (G. Dumézil, 1967, 13). La troncation morphologique semble curieuse, et puis, si le complémentiseur *ot'i* avait pu être emprunté, pourquoi pas *na* ? La formulation du § 111 contredit ses propres exemples et surtout ceux que la littérature ultérieure allait mentionner. L'interrogation sur ce point a été à l'origine de la présente enquête.

1. PARTICULES MODALES, SV ET JONCTION EN GREC.

Le SV dans la langue nationale.

Le verbe de la *dhimotiki* orale et/ou écrite présente les formes de base suivantes :

- présent imperfectif – présent perfectif
- imparfait – aoriste

| Exemples morphologiques : | <i>Présent imperf.</i> | <i>Présent perf.</i> | <i>Imparfait</i> | <i>Aoriste</i> |
|-----------------------------------|------------------------|----------------------|------------------|----------------|
| V miló "parler" | miló | milíso | milúsa / mílaya | (e)mílisa |
| V pijéno "aller" | pijéno | páo | (e)pijéna | (e)piya |
| V moyen kimáme "dormir" .. | kimáme | kimiθó | kimómun(a) | kimíθika |

Les formes précédentes sont combinables avec les négations préfixés :

- a) *đen-*, particule de négation assertive, préfixable à la particule *θa-* ;
- b) *mi(n)-*, négation modale, suffixable à la particule *na-*.

Dans les dialectes qui préfixent les clitiques objectaux "à gauche", ceux-ci se placent entre les particules et la base verbale, comme dans l'exemple suivant :

1) # *đen*¹- *θa*²- *tus*³- *ta*⁴- *pís*⁵ *aftá*⁶ *ta-lója*⁷

1/ SV : nég.vb. 2/ part. mod. fut. 3/ O₂, 3p. plur. 4/ O₁, 3p. neut. plur. 5/ V "dire", 2p. sing. prés. perf. 6/ déict. anaph. prox.+ neut. plur. 7/ art. + N "parole", neut. plur. = "ces mots".

litt. "tu ne les leur diras pas, ces mots" = "Tu ne vas pas leur dire ça".

Le futur négatif assume une valeur de déontique négatif (à peu près : il vaut mieux que ne pas...)

Employé seule, la particule modale négative *mi(n)*, hérité du grec ancien, assume une valeur de prohibitif-optatif "il est souhaitable que ne pas..." :

2) # *mín*¹- *ta-filás*² *ta-mátja.mu*³ / *ton-xorizmó*⁴ *fováme*⁵

1/ nég. mod. vb. 2/ O₁ neut. plur. + V "embrasser" 2p. sing. prés. 1/+2/ = "ne les embrasse pas !" 3/ art. + (N "œil" neut. plur. + poss. 1p. sing.) = "mes yeux". 4/ art. + N "séparation" masc. sing. acc.

"N'embrasse pas mes yeux ; je crains la séparation".

Dans le cadre de cet exposé, nous n'examinerons pas en détail le fonctionnement de la particule *θα-*, qui assume les valeurs du volitif, en tant que le désir dépend, pour son accomplissement dans la réalité actuelle, de contingences extérieures à l'énonciateur. Comme dans beaucoup de langues, c'est une périphrase avec le verbe "vouloir" $V_1 + V_2$, qui s'est grammaticalisée en se réduisant morphologiquement, qui aboutit au préfixe de futur. La forme assume les valeurs suivantes :

| | |
|------------|--|
| θα- | + V présent = futur (hypothétique) |
| | + V imparfait = optatif / conditionnel |
| | [Remarque : Les formules optatives/conditionnelles impliquent un énoncé organisé en deux segments, protase et apodose] |
| | + V aoriste = inférence de certitude implicite (l'énonciateur formule une hypothèse dont il est sûr). |

La particule *να-* provient du subordonnant *ἵνα* (*ina* "que, afin que, pour que") du grec ancien et post-classique :

3) [Jean 1, 7-8]

Οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν, *ἵνα μαρτυρήσῃ* περὶ τοῦ φωτός, *ἵνα* πάντες πιστεύσωσιν δι' αὐτοῦ. οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' *ἵνα μαρτυρήσῃ* περὶ τοῦ φωτός.

Trad. litt. : "Celui-ci est venu en témoignage, afin qu'il témoigne (subj. perfect.) au sujet de la lumière, pour que tous croient par lui (c.à-d. grâce à lui). Il n'était pas, lui, la lumière, mais pour qu'il témoigne au sujet de la lumière".

Dans ce passage bien connu, la valeur finale est présente, et la traduction doit en tenir compte, mais un peu plus loin nous trouvons une suite où *ἵνα* fonctionne comme un joncteur simple entre un SN et le SV :

4) [Jean 1, 27]

Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, οὗ οὐκ εἰμι *ἄξιος ἵνα λύσω* αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος .

Trad. litt. : "Le venant derrière moi, de qui je ne suis pas digne (pour) que je délie la courroie de (sa) sandale".

La forme négative de la particule est *ἵνα μὴ* (*ina mē*) "afin que ne ... pas".

La particule actuelle est présente dans tous les dialectes ; *να-* se préfixe directement à gauche du SV, s'il n'y a pas de clitics objectaux. La forme négative est *να.μι(ν)-*.

La particule se combine avec des relateurs : *ja- να-* "afin que, pour que", *méxri- να-*, *óspu- να-* "limite+, jusqu'à ce que".

Comme la particule *θα-*, *να-* se combine avec les quatre formes du verbe, en *dhimotiki*.

Particule modale, *να-* est également un joncteur, selon le schème $V_1 + να + V_2$:

5) # θέλο *να-* τελίσο aftó

"je veux que je finisse cela ".

Dans cet énoncé, aucun segment ne peut être effacé, mais l'ordre inverse est possible : / *να-* τελίσο aftó θέλο /. Cette séquence a pour effet de focaliser le déictique objet.

Avant de poursuivre l'examen de *na-*, il convient d'évoquer la série des joncteurs, qui assument la fonction de complémentiseurs. Il s'agit des éléments suivants : *óti*, complémentiseur, quantificateur relatif, présent dès le grec ancien et très fréquent dans le corpus évangélique ; *pu* (< ὅπου), relatif spatial qui est devenu un relatif invariable ; *pos* (< ὅπως), relatif de quiddité et simple complémentiseur reliant un V_1 cognitif et un V_2 .

Exemples des emplois de *na-*, *pos*, *pu*, *óti*, etc. :

(N.B. : Plusieurs de ces exemples sont volontairement empruntés à la *dhimotiki* littéraire.)

6) # *mporís*¹ *na-* *ðjavázis*² *eðó*³ #

1/ V "pouvoir", 2p. sing. prés. 2/ part. mod. + V "lire", 2p. sing. prés. (imperfectif+). 3/local. "ici".

"Tu peux lire (i.e. de façon continue) ici".

7) # *íthele*¹ *pjá*² *na-* *méni*³ *sto-* *spíti*⁴ *ton-* *anémon*⁵ #

1/ V "vouloir", 3p. sing. impft. 2/ part. énonc. tempor. "limite". 3/ part. mod. + V "rester, demeurer", 3p. sing. prés. 4/ art. + N "maison", neut. sing. 5/ art. + N "vent", masc. plur. génit.

"Désormais, il voulait habiter à la maison des vents".

8) # *eyó*¹ *ðén-* *mpóresa*² *na-* *to-* *ðjaváso*³ *to-* *vivlío*⁴ *pu*⁵ *mu-* *xárisés*⁶ #

1/ N pers. "moi", 1p. sing. nomin. 2/ nég. vb. = V "pouvoir", 1p. sing. aor. 3/ part. mod. + O_1 , neut. 3p. sing. + V "lire", 1p. sing. prés. perfect. 4/ art. + N "livre" neut. sing. 5/ relatif-subord. 6/ O_2 , 1p. sing. + V "donner, offrir", 2p. sing. aor.

"Moi, le livre que tu m'avais offert je n'ai pas pu le lire".

9) # *kanís*¹ *ðen-* *thélo*² *ja-* *na-* *rthí*³ / *kantíli*⁴ *na-* *m-* *anápsi*⁵ //

*úte*⁶ *ke*⁷ *ekíni*⁸ *pu*⁹ *ayapó*¹⁰ / *ja-* *ménane*¹¹ *na-* *klápsi*¹² #

1/ N quant. "personne" masc. sing. nomin. 2/ part. nég. + V "vouloir" 1p. sing. sing. prés. 3/relat. "pour" + part. mod. + V "venir", 3p. sing. prés. perfect. 4/ N "veilleuse (pour les morts)" neut. sing. 5/ part. mod. + O_2 , 1p. sing. + V "allumer" 3p. sing. prés. perfect. 6/ nég. sérielle 7/ coord. "et". 6/+7/ = "même pas" (focalisation). 8/ déict. anaph. prox.-, fém. sing. nomin. 9/ relatif invariable "que". 10/ V "aimer" 1p. sing. prés. imperfect. 8/+9/+10/ = "celle que j'aime". 11/ relateur "pour" + N pers. 1p. sing. acc. = "pour moi". 12/ part. mod. + V "pleurer" 3p. sing. prés. perfect.

"je ne veux pas qu'on vienne allumer une veilleuse pour moi,
[je ne veux] même pas que celle que j'aime pleure pour moi".

10) # *próti*¹ *forá*² *sti-* *zoí.mu*³ *esθanómun*⁴ *oti*⁵ *ðén-* *me-* *xorúse*⁶ *o-* *tópos*⁷ / *oti*⁸ *pniyómun*⁹ #

1/ N adj. "premier" fém. sing. acc. 2/ N "fois" fém. sing. acc. 3/ loc.art. + N "vie" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing. = "à ma vie". 4/ V moyen "se sentir, avoir l'impression" 1p. sing. impft. 5/ joncteur subord. "que". 6/ nég. vb. + O_1 , 1p. sing. + V "contenir (spatialement)", 3p. sing. impft. 7/ art. + N "lieu, pays", masc. sing. nomin. 8/ = 5/. 9/ V moyen "étouffer, se noyer", 1p. sing. impft.

"Pour la première fois de ma vie j'avais l'impression d'être à l'étroit dans ce pays, avec la sensation d'étouffer".

Remarque : Le joncteur *oti* de (10) aurait pu être remplacé par *pos*, sans modification du sens.

11) # *éxo*¹ *lógyus*² *kírie*³ *ðimitríu*⁴ *na-* *epiméno*⁵ *pos*⁶ *to-* *ikojeniakó*⁷ *aftó*⁸ *simvuvlio*⁹ *prépi*¹⁰ *na-* *jíni*¹¹ *to-* *taxítero*¹² #

1/ V "avoir", 1p. sing. prés. 2/ N "raison, motif" masc. plur. acc. 3/ N "monsieur, seigneur" masc. sing. voc. 4/ N (de famille) "Dimiriou". 5/ part. mod. + V "insister", 1p. sing. prés. imperfect. 6/ joncteur-complémentiseur "que". 7/ art. + N adj. "familial" neut. sing. 8/ déict. anaph. prox.+, neut. sing. 9/ N "conseil" neut. sing. 7/+8/+9/ = "ce conseil familial". 10/ V "falloir, devoir", 3p. sing. prés. 11/ part. mod. + V "devenir, se faire", 3p. sing. prés. perfect. 12/ art. + N "plus rapide" neut. sing. ou "le plus rapidement".

"Monsieur Dimitriou, j'ai des raisons pour insister que ce conseil familial doit avoir lieu au plus vite".

- 12) # nomízo¹ **pos**² án³ θελίσο⁴ mporó⁵ **na-** tu- aláksó⁶ iðées⁷ / simfonís⁸ alfrent⁹ ?
/ vlépo¹⁰ **oti**¹¹ árxises¹² na- sinérxese¹³ #

1/ V "penser, croire, avoir l'opinion", 1p. sing. prés. 2/ jonct. subord. "que". 3/ V part. hypothét. "si". 4/ V "vouloir", 1p. sing. prés. perfect. 5/ V "pouvoir", 1p. sing. prés. 6/ part. mod. + O₂, 3p. sing. + V "changer, modifier", 1p. sing. prés. perfect. 5/+6/ = "je peux lui changer". 7/ N "idée" fém. plur. acc. 8/ V "être d'accord", 2p. sing. prés. 9/ N anthroponyme emprunté "Alfred" masc. sing. voc. 10/ V "voir" 1p. sing. prés. 11/ jonct. subord. "que". 12/ V "commencer", 2p. sing. aor. 13/part. mod. + V moyen "se remettre", 2p. prés. imperfect. (obligatoire après les verbes inchoatifs ou ingressifs)

"Je pense que si je [le] voulais, je pourrais modifier ses idées. Tu est d'accord, Alfred ?
Je vois que tu as commencé à te remettre".

- 13) # ton- vlépo¹ **na-** févji² #

1/ O₁, 3p. masc. sing. + V "voir", 1p. sing. prés. imperfect. = "je le vois". 2/ part. mod. + V "partir, s'en aller".

"Je le vois en train de partir".

- 14) # vlépo¹ **oti-** fiyate² norís³ #

1/ V "voir", 1p. sing. prés. imperfect. 2/jonct. subord. "que". + V "partir, s'en aller", 2p. plur. aor. 3/ tempor. "tôt".

"Je vois que vous êtes partis tôt".

Dans l'exemple (13), l'accord aspectuel est obligatoire, et la séquence ne peut être modifiée ; en (12) et en (14), on pourrait changer l'ordre des segments : 14 = 14´.

- 14´) # **oti-** fiyate norís **to-** vlépo #

"Que vous êtes partis tôt, je **le** vois".

Précisons que le verbe "voir" pourrait être à l'aoriste et que le résomptif **to-** (O₁ 3p. neut. sing.) de 14´ est obligatoire.

Citons enfin les vers célèbres de G. Seféris :

- 15) # ópu¹ **ke**² **na-** taksiðépsó³ i- eláða⁴ me- pliýóni⁵ #

1/ relatif spatial "là où, à l'endroit où". 2/ coord. "et". 3/ part. mod. + V "voyager", 1p. sing. prés. perfect. 1/+2/+3/ = "où que je voyage". 4/ art. + N toponyme "Grèce" fém. sing. nomin. 5/ O₁, 1p. sing. + V "blesser"; 3p. sing. prés. = "il/elle me blesse".

"En quelque lieu que je voyage, la Grèce me blesse".

Nous avons une structure focalisante du SV₁ placé en position de protase. Dans cet énoncé, les segments pourraient être intervertis.

En grec pontique (G. Drettas; 1997, 1999), le verbe connaît trois formes de base :

présent (imperfectif), *imparfait* (imperfectif, modal+), *aoriste* (perfectif, modal±).

Ces formes se combinent avec les particules préfixées **k^t-**, **θa-**, **as-**, **na-**, **min-** / **mi-** / **m-**. [En pontique, les marqueurs objectaux se suffixent "à droite" du SV].

La jonction V₁ + V₂ se réalise selon les schèmes :

- V₁ - Ø - V₂
- V₁ - (relatifs, particules) - V₂
- V₁ - coordonnant **ke** - V₂

[Pour des raisons d'économie, nous laissons de côté la question de la parataxe ainsi que les phénomènes de *sérialité*, fort importants et qui caractérisent, du reste, toutes les langues de la région].

La jonction réalisée par Ø, dans la séquence V1 + V2 est obligatoire si le V1 est un verbe "cognitif" (pensée, perception, expérience, etc.) :

16) # eθáresen¹ tǵantarmás² étone³ #

1/ V "penser, croire", 3p. sing. aor. 2/ N "gendarme ottoman", masc. sing. nomin. 3/ V "être" 3p. sing. passé.
"Il avait pensé qu'elle était un gendarme turc".

Ce point nous amène à rappeler que le complémentiseur *oti-* n'existe pas en pontique "normal". En fait, ni Ikonomidhis, dans son ouvrage (1958), ni Papadhopulos (1960 sq., v. détails bibliogr. in G. Drettas, 1997) ne le signalent.

Le pontique possède une série assez conséquente de joncteurs relatifs, quantificateurs, etc., comme par exemple : *πίος / pi-, ntó, to- / t-, pu-, póthen, íntæn, pos*, etc.

La particule *na-*, négatif *na-mi(n)-*, peut fonctionner comme joncteur subordonnant, avec le sens final :

17) # i- armén¹ -pa² / epéynane³ so-kán⁴ na- eðúlevan⁵ -ekes⁶ #

1/ art. + N ethnonyme "Arménien", masc. plur. nomin. 2/ thématiseur. 3/ V "aller" 3p. plur. impft. 4/ loc.art. + N toponyme "Gümüşxane", neut. sing. 4/ part. mod. + V "travailler" 3p. plur. impft. 5/ spécificateur spatial prox.+ vecteur.

"Quant aux Arméniens (le SN fait ici l'objet d'une thématisation forte), ils allaient à Gümüşxane pour y travailler".

En fait,

- *na-* + *V Présent* assume des valeurs modales d'optatif ou volitif dépendant.
- *na-* + *Imparfait* est un optatif qui implique une structure à deux éléments, protase et apodose.
- *na-* + *Aoriste* réalise une valeur concessive.
- *na-* peut joindre un terme interrogatif au SV. Il produit dans ce cas une intensification de la question, laquelle renvoie pragmatiquement à une impossibilité :

18) # ámon¹ ti- lámpas² to- jalín³ / apán⁴ na- krús⁵ tsakúte⁶ #

1/ relat. quidd. "comme". 2/ art. + N "lampe", fém. sing. génit. 3/ art. + N "verre", neut. sing. 4/ "sur, dessus". 5/ part. mod. + V "frapper" 2p. sing. prés. 6/ V moyen "se briser, se casser" 3p. sing. prés.

"Comme le verre de la lampe, il suffit de le frapper pour qu'il se brise".

Nous avons ici un sement thématique complexe relié au rhème, lui-même composé de deux éléments reliés par *na-*, qui permet en outre d'extraposer le spatialisateur. Une structure similaire thème / rhème (ici focalisé) figure dans l'énoncé suivant :

19) # me- ta- paráðas¹ ke² na- mí- ðíyo³ yálan⁴ ? #

1/ relat. comit. "avec" + art. + N "argent" fém. plur. acc. = "avec l'argent". 2/ coord. "et". 3/ part. mod. + nég. + V "donner", 1p. sing. prés. = "que je ne donne pas". 4/ N "lait" neut. sing.

"Ne pas donner du lait, même contre de l'argent ?".

La suite discursive de l'énoncé suivant présente un segment thématique inséré entre deux rhèmes qui constituent la protase de l'apodose explicative qui est introduite par la particule énonciative *amá* :

20) # na- éleya.sen¹ / trayóðæ² na- éleya.s³ eyó⁴ / amá⁵ ta- trayóðæ.m⁵ enéspala⁷... #

1/ part. mod. + (V "dire" 1p. sing. impft + O₂, 2p. sing.). 2/ N "chant" neut. plur. 3/ = 1/. 4/ N pers. "moi, je", 1p. sing. nomin. 5/ N part. énonc. "mais". 6/ art. + (N "chant" neut. plur. + possess. 1p. sing.) = "mes chants". 7/ V "oublier" 1p. sing. aor.

"Je pourrais te dire, je pourrais te dire des chants, moi, mais j'ai oublié mes chansons".

La correspondance d'une structure thème-rhème avec l'organisation discursive en protase-apodose est très fréquente. Nous avons vu que la poésie orale en tire partie. Pour réaliser certaines valeurs modales, le *na-* doit introduire la protase :

21) # *na-* eskótones.aton¹ k^h- ekalát[even² #

1/ part. mod. + (V "tuer" 2p. sing. impft + O₁ 3p. sing. masc.). 2/ neg. vb. + V "perler" 3p. sing. impft.

" il ne parlait pas, même si tu le tuais (= on le tuait)"

= "on ne pouvait pas le faire parler, même en le tuant" = "il préférerait mourrir que parler".

2. LE PROBLÈME LAZE.

Il provient du fait que la formulation de N. Marr semble ne pas correspondre aux faits publiés. À cette aporie initiale vient s'ajouter le fait que les *corpora* publiés jusqu'à présent (Marr, Qipshidze, Dumézil, Kutscher, K'iziria) ne comportent aucune indication d'accent ou de courbe intonationnelle, si ce n'est une ponctuation inspirée par la langue de traduction. Nous commencerons par les matériaux de G. Dumézil, puis nous examinerons les données de Marr en dernier. Afin de ne pas alourdir l'exposé, le nombre d'exemples est limité. Sans entrer dans les détails, il faut préciser que les fonctionnels postposés, ainsi que certains marques casuelles, peuvent s'appliquer aussi bien au SN qu'au SV.

(G. Dumézil, 1937)

22) [l, p. 2]

hašo šey muč'o iven ? ir k'očik na ikoms šeyšen ar didi vezir do ar ugyunaxe oxorja muč'o eynč'en ? ya uc'u

litt. "Une telle chose comment devient-elle ? tout homme (ergatif) *qu'il fait* une chose (ablatif), un grand vizir et une innocente femme comment sont-ils (V moyen, potentiel) pendus ? (assertion narrative) il dit" =

= "Comment une telle chose est-elle possible ? Pour une chose que chaque homme fait, comment peut-on pendre un grand vizir et une femme innocente ? dit-il".

On voit que le sujet *ir k'očik* est en position thématique et que la particule placée *avant* le verbe relie le thème à ce qui suit, la cause *šeyšen* et la conséquence.

23) [p. 3]

nana-mušiš¹ do² baba-mušiš³ nena⁴ na var niujems⁵ kočiš⁶ soyuni⁷ hašo⁸ iven⁹

1/ N "mère" + anaph. génit. = "mère de lui". 2/ coord. "et". 3/ N "père" + anaph. génit. = "père de lui". 4/ N "voix, langue, parole". 5/ part. relat. + nég. vb + "entendre, écouter" 3p. sing. prés. 6/ N "homme" génit. 7/ N "fin". 8/ quidd. "ainsi, tel". 9/ V "devenir" 3p. sing. prés.

"Voilà la fin de l'homme qui n'écoute pas la parole de sa mère ou de son père".

On voit que l'ordre thème / rhème correspond à une séquence Dt-Dé.

24) [p. 5]

ham gza divepeš oput'eša ulun / ham gzaše na idasen mit var gaktinen

"Ce chemin va au pays des Dev. Celui qui ira par ce chemin ne peut revenir (litt. : par ce chemin *qu'il ira* celui il ne pourra revenir)".

25) [p. 6]

kčinik hemoras tku ki : ma hak gza na dulasen kočepes ynós doboguram /.../ si-t oxtimu ginon-na / ar ynós kodogogura

"À ce moment, la vieille femme lui dit : Aux hommes qui passent ici j'enseigne une connaissance (emprunt au grec). Toi aussi (si) tu veux (y) aller, j'enseignerai une chose".

On voit dans ces exemples, la particule *na-*, que l'on traduit en français par un relatif, joint un segment thématique au rhème. Mais il fonctionne aussi comme un connecteur cataphorique qui annonce le segment suivant. En fait, il assume, comme en pontique, la fonction pragmatique d'un marqueur de protase.

L'énoncé 25, dans sa seconde partie, est intéressant en ce qu'il correspondrait au propos de Marr, dans la mesure où il est postposé au SV. La traduction littérale serait : "Toi aussi le fait d'aller tu veux *que* / une connaissance je t'apprendrai". Cette position semble bien être celle d'un focalisateur.

(G. Dumézil, 1967)

26) II, 94 :

berek¹ mgeyep² na t²u³ koxoc²onu⁴

1/ N "garçon" ergat. 2/ N "loup" plur. (cas Ø ou absolutif). 3/ part. jonct. + V "être" 3p. plur. impft. 4/ V "comprendre" 3p. sing. aor. (N.B. : Je ne commente pas ici le préverbe *ko-*).

litt. "Le garçon les loups qu'ils étaient, il a compris"

= "Le garçon comprit que c'était les loups".

27) XIII, 4 :

hem oput²es zanaxati na učk²it²u miti var t²u

"Dans ce village, il n'y avait personne qui savait un métier".

28) [59]

bere¹ putxu² putxu² putxu², toma³ na icxont²u⁴ ar⁵ bozo⁶ kodziru⁷

1/ N "garçon" absolut. sing. 2/ V "voler" 3p. sing. aor. 3/ N "cheveux" absolut. sing. 4/ part. relat. + V moyen "peigner" 3p. sing. impft. 5/ numér. "un". 6/ N "fille" absolut. 7/ SV : prév. + V "voir" 3p. sing. aor.

litt. "Le garçon vola vola, vola, cheveux qu'elle peignait, une fille il vit"

= "Le garçon vola vola vola, il vit une fille qui peignait ses cheveux".

Dans ces exemples, on pourrait dire en termes traditionnels que la subordonnée marquée par *na-* est en protase, selon une tendance qui mettrait l'apodose en position de rhème discursif.

(S. Kutscher & N Genç, 1998)

N.B. : Il s'agit du dialecte occidental de Ardeshen. Le corpus est accompagné d'un mot à mot grammatical.

29) [p. 29, réf. 009]

bidaha¹ na gamamč²ori² mebunggipi³ učayi⁴ moiselu⁵ vogzali⁶ dedi⁷

1/ temporel "alors"=turc *bir daha* "un plus". 2/ part. relat. + V "faire un trou, percer" 1p. sing. aor. (S. Kutscher étiquette cette forme : *passé perfectif*). 3/ V "boucher qqch à qqn" 1p. sing. aor. 4/ N "avion" sing. = turc *uçac*. 5/V moyen "se lever" 3p. sing. aor. 6/V "chasser" 1p. sing. aor. 7/V "dire" 3p. sing. aor. (la forme est turque).

"Alors, j'ai rebouché (le trou) que j'avais percé, l'avion s'est relevé, je l'ai chassé au loin, dit-il".

30) [p. 35, réf. 025-026]

him¹ a² kogazire-k'o³ xaraiša⁴ dolom⁵ čilambri⁶ dolooreri⁷ **na ibgar t'u**⁸ pudži⁹ #
 1/ déict. prox.+ 2/ numér. "un" employé au sens temporel "une fois" (cf. pontique *mían*). 3/V "voir" 2p. sing. aor. + subordonnant. 4/ N "joue" sing. + suff. cas. motion (= directionnel, appelé *motative* par S. Kutscher). 5/ spatial. "en bas, vers le bas" partic. gerond. 8/ part. relat. + V "pleurer" 3p. sing. impft. 9/ N "vache".

"Si tu avais vu ça, une fois : les larmes coulant le long de sa joue, (qu')elle pleurait la vache".

Cet exemple est intéressant en ce qu'il propose un usage complétif de *na-*, très similaire à ce que l'on peut trouver en grec et en pontique.

31) [p. 220, réf. 002]

hik'u¹ fak'iri² on³ hik'u¹ fak'iri² on³ hiči⁴ **na- šk'omanen**⁵ džari⁶ var-uḡunan⁸ #
 1/ quant. "tant, autant". 2/ N "pauvre" sing. 3/ V "être" 3p. sing. prés. 4/ quant. "rien", turc *hiç* "rien du tout". 5/ part. relat. + V "manger" 3p. plur. fut. perfect. (cf. grec : dén íxane úte psomí **na-fáne**). 6/ N "pain". 7/ nég. vb. + V inverse "être à" = "avoir" 3p. plur. prés.

"Elle était si pauvre, elle était si pauvre, qu'ils n'avaient même pas un bout de pain à manger".

Ici, la construction est très similaire à ce que l'on trouverait en grec, mais pas en pontique, puisqu'il n'a pas de présent perfectif. Si la position du SV introduit par *na-* en protase est normalement évitée en *dhimotiki*, elle est en revanche tout à fait possible en pontique.

N. Marr revisité [N. Marr, 1910]

32) [p. 82]

am seri **gomakta na**, č'umani xolo moftare /
 am seri va **gomakta na** žu ndḡa moftart'u #

"Cette nuit (si) je ne reviens pas, demain je viendrai à nouveau.

Au cas où (emphase ?) je ne reviendrais pas cette nuit, je reviendrai au bout de deux jours".

33) [p. 84, 3]

ma a tuta hak vore / eger hak vorsu sua **kon na**, žu tuta xolo dobgutare #
 "Moi, je suis ici un mois. Si ici est (+ foc.) un endroit agréable, (alors) je resterai encore deux mois".

Marr a traduit ces exemples où *na* est postposé au SV par des conditionnelles introduites, en russe, pas *esli*. On a l'impression d'une focalisation du SV de la protase. En fait, dans les exemples de Marr (qui sont, je le rappelle, des dialogues), l'apodose correspond, d'après la traduction, à une assertion intensive.

Il nous reste à examiner la question du *ot'i*.

34) [p. 119]

ma **gavak'ni ot'i** nana skani xamneli ren #
 "Moi, j'ai appris que ta mère est malade".

(suite su précédent) :

hekimepe **uzopinunan ot'i** aya badi ren #
 "Les médecins ont dit qu'elle était mal".

Attribués au laze oriental, de Hopa, ces énoncés présentent une complémentation (principale à verbe cognitif + complétive introduite par *o'ti*) qui ressemble fort à nos exemples de la *dhimotiki* littéraire. En fait, l'enquête doit se poursuivre, car le matériel de Marr fait figure d'hapax, ce qui est toujours possible, même dans une langue que l'on n'écrit pas.

3. PISTES DE RECHERCHE.

Il semble bien que le *na-* du laze, tel que la documentation publiée jusqu'à présent l'atteste, ait été emprunté au grec. D'une part, il existe un voisinage géographique au long des siècles, auquel s'ajoute, d'autre part, des contacts culturels tout à fait importants. Mais cela ne serait pas suffisant, si l'on ne constatait par ailleurs d'autres emprunts d'outils syntaxiques : le *ki*, *či* du persan passé par le turc, la particule assertive *ya*, que bien des langues voisines, dont le grec, ont empruntée, et bien d'autres éléments dont la liste n'est pas close.

On constate une tendance commune aux deux langues en question, grec et laze : les formes non finies du verbe se sont considérablement réduites. Il reste en pontique, comme en laze, une sorte de nom verbal qui ne peut assumer aucune fonction prédicative, et quelques formes adjectivales issues d'anciens participes. Cette tendance pourrait expliquer le besoin de joncteurs reliant deux SV.

Comme le *na-*, les joncteurs opèrent dans un cadre où le marquage pragmatique et la composante syntaxique sont très solidaires. On a vu que si l'opposition thème/rhème est importante, la structure binaire en protase/apodose ne l'est pas moins. Ceci est, du reste, un trait typologique qui s'étend au-delà de notre aire, puisque les langues sémitiques le connaissent. Dans ce cadre tendanciel, on voit des relatifs devenir des complémentiseurs ou *vice versa*.

La question du *na-* postposé amène à faire deux hypothèses :

- a) Ce n'est pas le même élément que la particule préposée *et*, dans ce cas, il aurait une origine ailleurs. On pense tout de suite au *na'* – postposé de l'hébreu, identificateur, appelé parfois exhortatif. Mais on est un peu loin du Lazistan...
- b) Il s'agit du même élément et la postposition, qui répond à une spécialisation de la marque en focalisateur post-rhématique, représente simplement la tendance du laze à placer beaucoup de marqueurs fonctionnels "à droite" de la tête syntagmatique.

Cette réflexion nous renvoie à un problème pontique. Nous avons en effet un élément *-pa* qui se suffixe à un SN, comme marque de thématization forte. Mais dans la littérature, ici ou là, il a été signalé la possibilité d'un emploi post-verbal du *-pa* qui, à la façon de la façon du *na* laze, deviendrait un "ligateur d'apodose". La question reste posée.

O'ti n'a pas d'explication *a priori*. Imaginer une forme de grec différente du pontique est possible, mais nous n'avons aucun élément qui permette d'appuyer cette hypothèse.

On peut avancer l'idée que les variétés de grec ecclésiastique et liturgique, où le *óti* est surabondant, a pu influencer le laze de la modernité. Cette influence a pu être renforcée par la migration des Lazes, comme au reste de Pontique, vers l'Empire russe. Je pense que c'est l'hypothèse la plus vraisemblable.

L'évolution historique des populations lazophones après la 1^{ère} Guerre mondiale a dû condamner notre complémentiseur à l'obsolescence.

BIBLIOGRAPHE SOMMAIRE.

- Tine AMSE – DE JONGE, "The morphology of the pre-root elements in the laz verb form and the meaning of ko-", *Revue des Etudes géorgiennes et caucasiennes* 5, 1989, pp. 79-105.
- Georges DRETTAS, *Aspects pontiques*, Association de recherches pluridisciplinaires, Paris, 1997, XXVIII + 789 p.
- "Ergative versus Accusative Structure: The Case of Pontic Greek in a Typological Perspective", *Mediterranean Language Review* 11 (1999), Harrassowitz Verlag, pp. 90-117.
- Georges DUMÉZIL, *Contes lazés*, Institut d'Ethnologie, Paris, 1937.
- *Documents anatoliens sur les langues et les traditions du Caucase - IV. Récits lazés (dialecte d'Arhavi)*, Puf, Paris, 1967.
- "Textes en laze d'Ardeschen", *Bedi Kartlisa* 29-30, 1972, pp. 32-41.
- Alice HARRIS, "Georgian and the Unaccusative Hypothesis", *Language* 58, 1981, pp. 290-306.
- "Inversion as Rule of Universal Grammar: Georgian Evidence", in *Studies in Relational Grammar 2*, Chicago, 1984, pp. 259-291.
- *Diachronic Syntax, the Karvelian Case*, (Syntax and Semantics, 18), New York, 1985.
- Brian George HEWITT, "Review of Alice Harris, 'Diachronic Syntax, the Karvelian Case'", *Revue des Etudes géorgiennes et caucasiennes* 3, 1987, pp. 173-213.
- *Georgian – A structural Reference Grammar*, Amsterdam - Philadelphia, 1995.
- Guram K'ARTOZIA, *Lazuri t'ekst'ebi*, Mecniereba, Tbilisi, 1972.
- *Lazuri t'ekst'ebi*, Mecniereba, Tbilisi, 1993.
- D. I. IKONOMIDHIS, *Ghrammatikí tis ellinikís dialéktou tu Póntu* (Δ. Ι. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΟΥ, *Γραμματική τῆς ἑλληνικῆς διαλέκτου τοῦ Πόντου* "Grammaire du dialecte grec de Pónt"), Académie d'Athènes, 1958, 506 p.
- G. A. KLIMOV, *Vedenie v kavkazkoe jazykoznanie*, Nauka, Moskva, 1986, 208 p. (Kartvelskie jazyki : pp. 55-80).

Silvia KUTSCHER & Nuran Sevin GENÇ, *Ardeshen narrates*, Lincom, 1998.

Ulrich LÜDERS, "The Laz Verbal Complex", in G. HEWITT (ed.), *Caucasian perspectives*, München, 1992, pp. 329-342.

—— "Egativity and Variability: Actant Marking in Pazar-Laz (Kartvelian)", *Languages of the World & Linguistic News Lines* 3, 1992, pp. 24-35.

N. J. MARR, *Grammatika čanskogo (Lazkogo) jazyka s xrestomatija i slovarem*, Sankt-Peterburg, Akademija, 1910.

—— *Posobie dlja izučenija živogo gruzinskogo jazyka*, (Trudy Jafetičeskogo seminarija II, vypusk I), Leningrad, 1926.

Anthimos PAPADHOPULOS, *Istorikón leksikón tis pontikís dhialéktu* ('Ανθίμου ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ, 'Ιστορικὸν λεξικὸν τῆς ποντικῆς διαλέκτου "Dictionnaire historique du dialecte pontique"), E.P.M., Athènes, t. 1 : 1958-1960, 539 p. ; t. 2 : 1961, 558 p.
